

INTRODUCTION

Dominique Garcia et Hervé Richard

Lors du 131^e congrès du Comité des travaux historiques et scientifiques, qui s'est tenu à Grenoble au printemps 2006, la section de Pré et Protohistoire avait choisi de traiter du peuplement de l'arc alpin.

Les recherches montraient que le relief, les climats contrastés et fluctuants n'ont constitué un obstacle majeur à la circulation de l'homme que pendant les périodes de maximum glaciaire. Ce milieu réputé hostile a imposé des modes de comportements adaptés. La montagne offrait une réserve de ressources variées, animales, végétales et minérales, exploitées saisonnièrement par des populations qui occupaient essentiellement les marges. Les plus anciennes fréquentations connues sont le fait des Néandertaliens du Paléolithique moyen ; les passages antérieurs ne sont attestés que par de rares vestiges. Après le retrait du glacier würmien, sous un climat encore froid, des groupes humains appartenant aux cultures de la fin du Paléolithique supérieur ont rapidement investi les marges et la moyenne montagne. Avec le Mésolithique et le Néolithique ancien, on assiste à une importante colonisation des milieux d'altitude et à une pénétration des zones plus internes des Alpes.

Des nombreuses études il ressort que si une communauté de comportements et de genèses culturelles apparaît dans les Alpes dès le Mésolithique, c'est avec le Néolithique que les contacts réguliers et les échanges s'établissent réellement. Les circulations entre l'intérieur et l'extérieur de l'arc alpin sont avérées dès le Néolithique ancien, grâce à des exportations à longue distance de lames de haches polies et à des transferts stylistiques dans la céramique. Des interpénétrations culturelles apparaissent nettement entre Italie, Suisse et France, à la fin du Néolithique moyen et au Néolithique final. L'intensification des contacts va de pair avec une progression de la présence humaine en altitude, mais que les milieux naturels n'enregistrent que faiblement, laissant entendre qu'il s'agit davantage, à ce stade, de parcours pour le bétail et d'exploitation des ressources que d'une occupation pérenne.

L'archéologie des villages palafittiques du Néolithique (dès le ^v^e millénaire avant notre ère) et des agglomérations de l'Âge du Bronze (jusqu'à la fin du ^{ix}^e siècle avant notre ère) ont beaucoup fait progresser nos connaissances. Dans ces contextes, une approche globale des faits, mettant l'accent sur l'étude des structures sédimentaires et architecturales, a été utilisée pour l'acquisition des différents référentiels, pour définir les cadres typo-chronologiques des installations, pour comprendre l'évolution de l'organisation architecturale des villages, pour appréhender les modes d'exploitation des ressources animales et végétales et pour cerner l'évolution des cultures matérielles et des interactions entre l'habitat et le milieu.

La mise en place des cultures de l'Âge du Bronze est une problématique privilégiée pour identifier la part qui revient aux vecteurs nord- et sud-alpins dans les dynamiques est-ouest. D'autres axes relationnels recourent cette partition, liant mondes méditerranéens et mondes septentrionaux, comme l'attestent certaines productions métalliques. Les modes funéraires constituent aussi un champ essentiel d'analyse des interactions culturelles, comme des manifestations de la distinction sociale. L'exploitation de l'ensemble des ressources du massif ouvre différentes possibilités de structuration spatiale et de formes de mobilité.

Pour l'Âge du Fer, deux aspects originaux permettent de discuter le peuplement des Alpes. Le premier concerne les formes et les réseaux d'habitat : caractérisation des formes d'habitat (lieux et dynamique d'implantation, matériaux et techniques de construction, rythmes d'occupation...) et définition des réseaux (formes de peuplement, hiérarchie de l'habitat...). Le second est lié à l'ethnogenèse des populations alpines : confrontation des faciès mobiliers et des aires territoriales, analyse des sources anciennes, liens avec les groupes de l'Âge du Bronze et formes de romanisation...

Dans l'introduction du récent *Atlas culturel des Alpes occidentales, de la Préhistoire à la fin du Moyen Âge* (Paris, Picard, 2004), Colette Jourdain-Annequin et Paul Claval incitent le lecteur à une triple piste de lecture de la documentation regroupée. En effet, les milieux naturels alpins constituent une première perspective d'analyse, qui doit être conjuguée avec les fluctuations climatiques, la variété des activités économiques et l'impact de l'Homme sur le milieu. Mais l'étude de l'identité culturelle forme, elle aussi, une approche dynamique et plurielle de cet espace. Enfin, à travers l'espace et le temps, une dimension symbolique des constructions territoriales paraît s'imposer.

Ce sont ces regards croisés que la section de Pré et Protohistoire, à laquelle se sont associés quelques spécialistes de l'Antiquité, a privilégiés lors de ce 131^e congrès du CTHS, ce qui nous a permis de présenter de façon novatrice une actualité archéologique de la montagne alpine et de ses abords détaillée dans les 20 articles regroupés dans ce volume.

La spécificité et la variété des milieux naturels ainsi que les impacts anthropiques sont abordés par plusieurs communications pour le Paléolithique (G. Pion, P. Bintz et C. Bressy), le Néolithique (F. Arnaud et M. Debret), l'Âge du Bronze (E. Gauthier) et parfois jusqu'à l'Antiquité (S. Tzortzis et Fl. Mocchi). L'exploitation des ressources lithiques (S. Bernard-Guelle) et métallurgiques (M.-Chr. Bailly-Maitre et Th. Gonon, I. Jouffroy) constitue un attrait important du milieu et un maillon fort dans la caractérisation des processus d'innovation. L'exploitation et la gestion d'autres ressources comme le sel (T. Di Fraia) ou le bétail (J. Ribstein) soulignent l'importance du cadre économique alpin et ses relations avec les groupes humains périphériques.

Enfin, l'archéologie permet de définir l'expression culturelle des groupes occupant ce milieu et exploitant ces ressources. La matérialisation de ces cultures (F. Sumely et S. Tzortzis, D. Garcia, B. Perez), tout comme l'estimation des communautés et leur variation temporelle (D. Isoardi) constituent des démarches heuristiques en plein renouvellement. Mais c'est peut-être au travers de géo-symboles que le milieu naturel, les cultures, l'économie et les sociétés alpines trouvent une originalité particulière, comme en témoignent le Petit Saint-Bernard (P.-J. Rey, S. Crogiez-Pétrequin), le Lautaret (A. Bocquet) et une série de lieux de culte (R. Golosetti).